

Titania

Du même auteur, déjà parus :

LA MUSTANG DE 66
CATHY
NAUFRAGE SUR KRIAKOS
VENTUS SOLARIS

Charles ALBERT

Titania

BOOKELIS

Éditions de Saint Gély

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-7198-4

© Charles ALBERT

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À Françoise

*Je tiens à remercier mes plus fidèles b ta
lecteurs, Françoise, Martine et Thierry, pour leurs
conseils avisés, leurs remarques et la traque des
coquilles en tous genres...*

I – L'EXIL

Alors que des centaines de détenus déchaînés, assoiffés de sang, avides de distractions et de spectacles, scandaient son nom, Marcus sentait que son adversaire était en train de fléchir. Les coups de glaive de « Dix-sept » sur le bouclier de l'infortuné « Trente-deux » le faisaient reculer de plus en plus facilement. Peut-être une feinte ? Non, Marcus, alias Dix-sept, disposait d'un sixième sens. Il sentait, tel un grand prédateur, quand sa victime était mûre pour en finir.

« Dix-sept ! Dix-sept ! Dix-sept ! » scandaient des centaines d'hommes aux poings levés, derrière les grilles d'acier qui cernaient l'arène circulaire où se déroulait le combat. Avec seulement huit mètres de diamètre, il était impossible de se dérober. Et la règle était aussi simple que cruelle : un seul des deux combattants devait sortir de là en vie. L'autre partirait les pieds devant sur une civière et serait incinéré avec tous les déchets du gigantesque vaisseau Giga Tanker III.

Marcus asséna un terrible coup sur le bouclier déjà fendu de Trente-deux qui chancela et mit un genou à terre. De son adversaire, il ne connaissait que le numéro d'identification au sein de

l'administration pénitentiaire du vaisseau. Marcus profita de l'instant où son avantage devenait manifeste pour jeter un coup d'œil vers la loge d'honneur où avait pris place, comme à son habitude, la directrice du pénitencier, la cruelle Kristina Lars-Magnus, entourée, comme une impératrice de Rome, de sa garde prétorienne armée jusqu'aux dents. Elle souriait, satisfaite, prenant plaisir à la lutte acharnée et à la mise à mort qui n'allait pas tarder.

Près d'elle se tenait, debout, crispé, le commandant de bord de Giga Tanker III, Ernst Horloff, et son second, un jeune homme qui se triturait les doigts, nerveux et mal à l'aise, et qui n'assistait à ces jeux barbares que par obligation.

Des cris fusaient continuellement de toutes parts. Les visages haineux étaient tous braqués sur Marcus et son adversaire. Certains désiraient la mort de l'un ou de l'autre combattant en fonction de leurs affinités et des différends qui avaient pu se produire dans les semaines et les mois ayant précédé ce jour d'affrontement. Mais beaucoup se fichaient de qui allait mourir. L'essentiel pour ceux de cette catégorie était qu'il y ait du sang et une mort violente.

Trente-deux se releva en chancelant. Marcus lui fonça dessus et le bouscula en frappant le bouclier

devant lui avec le tranchant du sien. Puis, d'un coup de glaive rageur, il désarma Trente-deux déjà à terre. Il lui arracha son bouclier, le laissant démuni, à sa merci. Marcus chercha le regard de Kristina Lars-Magnus. Son sourire sadique s'était déjà effacé ; elle abaissa son pouce vers le sol, requérant la mise à mort du vaincu. Une clameur s'éleva de la masse des détenus qui faisaient vibrer les grilles de protection à force de les secouer énergiquement. Trente-deux avait relevé les mains au niveau de son visage, dans un geste aussi inutile que désespéré. Ses doigts tremblaient, implorant la pitié de Marcus. La mâchoire de ce dernier se serra, son regard se durcit, ses yeux se brillèrent d'animosité quand il regarda les autorités de la loge d'honneur.

— J'en ai assez ! éructa Marcus en jetant son glaive avec force dans le sable doré. C'est le dixième en quatre semaines ! Je ne suis pas un bourreau ! Je ne suis pas votre liquidateur !

Kristina se dressa d'un bond, quittant son siège. Elle ne supportait pas la désobéissance. Marcus ne le savait que trop bien. Tous ici le savaient, et elle ne cessait de multiplier les sanctions violentes et définitives afin qu'il soit impossible de l'ignorer.

— Tu connais la règle, Dix-sept, ne nous déçois pas ! Dans quelques mois, un nouvel arrivage de

prisonniers, pas moins de cinquante rebuts de la société, vont m'être livrés. Où vais-je les mettre, hein ? Dis-moi, toi qui te crois si malin. Ce vaisseau est déjà plein à craquer, n'est-ce pas mon cher commandant Horloff ? Si les jeux ne nous permettent pas de libérer des places, on fera quoi, hein ? Vous préférez des exécutions sommaires ? demanda-t-elle en s'adressant à la foule d'un regard circulaire. Des exécutions ou du pain et des jeux ? Que préférez-vous ?

« Des jeux, du sang et du pain ! » lui répondirent en cœur et en vociférant les prisonniers toujours aussi déchaînés.

— Tu jouis d'une réputation, à présent, mon cher Dix-sept, reprit-elle en s'adressant à nouveau à Marcus. Ne le vois-tu pas ? Elle pourrait encore grandir : tu pourrais affronter deux hommes la prochaine fois, et les vaincre. Mais pour aujourd'hui, finis le travail ! Elle s'emportait. Exécute ce pleutre ! Ma patience a des limites.

Marcus savait qu'il risquait gros. Une mise à l'écart, un bannissement. C'est-à-dire une mort lente. Il ne croyait pas à une exécution. Il fit un doigt d'honneur à Kristina, et attendit, sous les cris, les insultes et les vivats. Ils voulaient du spectacle, ils en avaient. Il ramassa son glaive pour se défendre quand la toute puissante directrice tendit

le doigt vers lui en envoyant ses gardes armés pour le neutraliser. Dès qu'ils entrèrent dans l'arène, on lui tira dessus avec des fléchettes qui diffusèrent dans son corps un puissant somnifère. Sa vue se troubla très vite, son environnement se mit à tourner, il chancela et s'écroula. Il ne vit même pas le sort qui fut réservé à Trente-deux.

Il reprit conscience dans une cellule encore plus exigüe que la sienne. Il avait perdu toute notion de temps. À vrai dire, il était incapable de déterminer le temps qui s'était écoulé depuis sa sortie de l'arène.

Il attendit près de deux jours dans son trou à rats avant que les gardes ne viennent le chercher. Ils lui entravèrent les mains, et le conduisirent à travers corridors et sas, en changeant de niveaux, en passant des portes sécurisées qui ne s'ouvraient qu'avec les bonnes empreintes. Au bout du dédale, ils le poussèrent dans le bureau de Kristina. Derrière son bureau, elle hocha la tête. À ce signal, les gardes frappèrent Marcus derrière les genoux. Il s'écroula et se stabilisa ensuite en prenant appui sur le sable de ses mains ouvertes. Elle le regarda de haut.

— Bonjour Marcus, alias Dix-sept.

Elle n'attendit aucune réponse et poursuivit :

— Bon, je vais aller droit au but. Je ne perdrai pas de temps avec une forte tête telle que la tienne. Alors voilà, tu pars en vacances ; de longues vacances de six mois. Cent quatre-vingts jours terrestres pour être plus précise. Une navette va quitter Giga Tanker III et te déposera sur la grande lune Titania. Tu as de la chance : Titania, d'après ce qu'en disent les experts bien installés, en sécurité, loin d'ici, est un monde sans monstres, sans grands prédateurs, sans dangers particuliers. La navette viendra te récupérer sur Titania, au même endroit, au bout de cette durée. Si on n'oublie pas de l'envoyer pour te ramener ici... et si tu es encore en vie, et que tu es en état de retrouver le point d'atterrissage. Mais tout va bien, ne t'inquiète pas : on te laissera là-bas avec ton arme et des vivres... Pour trente jours seulement. Tu devras ensuite assurer ta survie par toi-même. Mais ça m'arrangerait que tu ne reviennes pas...

— Je serai seul ? se hasarda à demander Marcus.

— Non, on t'a trouvé de la compagnie. Un autre indésirable. Tu décideras ce que tu feras de lui. Tu auras le choix : l'éliminer ou vous entraider.

— Et nous sommes les premiers ?

— Les premiers ?

— Oui, en exil sur Titania.

— Ah non, pas les premiers, non. Mais si vous revenez au bout des six mois, oui, vous serez les premiers à revenir. Gardes : laissez-le à l'isolement jusqu'à son départ en grandes vacances. Pareil pour l'autre. Je veux que personne ne sache ce qu'on a fait de lui. Il a disparu aujourd'hui. C'est tout. Allez ! Sortez tous.

Déjà, elle regardait ses papiers en revenant à son bureau.

Trois heures plus tard, il était à bord de Fun 33A, la navette automatique, où il trouva Cent-six, déjà installé. Beau gosse, mais timoré et silencieux, il s'attendait à partir pour l'enfer.

— C'est toi Cent-six ? demanda Marcus quand il prit place dans l'habitacle.

— Oui.

— Ton vrai nom ? Je ne compte pas t'appeler Cent-six tous les jours.

— Patrocle.

— C'est bien mieux. Moi c'est Marcus. Si tu t'avises de m'appeler Dix-sept, je t'enverrai mon poing dans la figure. Voilà, tu es prévenu.

— Ok, monsieur le gladiateur. Je connais tes exploits.

— Ils t'ont « puni » pour quelle raison toi ?

— J'ai été « invité » à une soirée coquine de Kristina, et je n'ai pas fait ce qu'elle attendait de moi. Si tu me demandes des détails, je t'envoie mon poing dans la figure.

— Ok, un partout, balle au centre. Tu es armé ?

— Je n'ai que mon couteau.

— Ah ? Un canif plutôt. Un peu léger pour nous aider à survivre pendant cent quatre-vingts jours, ricana Marcus, heureux d'avoir pu conserver son glaive avec lequel il avait déjà tué plusieurs hommes. Toujours par obligation : pour survivre. Sans cette arme, il se sentait nu et démuni.

Patrocle haussa les épaules en regardant par les hublots, au moment où la navette s'écartait du gigantesque vaisseau sombre. Sombre comme l'ennui, comme la mort, comme l'absence d'avenir pour les hommes qu'il avait engloutis.

Après un vol de vingt heures environ, Fun 33A se posa dans une immense prairie vallonnée, déserte, balayée par une légère brise. L'intelligence artificielle de bord les avait abreuvés d'informations qui leur seraient utiles pour survivre dans leur nouveau monde. Elle leur avait indiqué l'essentiel : un bon climat sous ces latitudes, l'existence d'eau douce et de nourriture, à condition d'apprendre à s'en procurer, pas de dangers connus, des vivres à disposition et un abri,

matérialisé par la navette elle-même, mais pour trente jours seulement. Ensuite, elle décollerait à vide. Un gaz mortel serait libéré dans l'habitacle, dès le début du voyage de retour, pour le cas où ils préféreraient rentrer tout de suite... froids et raides.

Marcus et Patrocle, alias Cent-six, munis de rations, de leurs armes et de sacs à dos, consacrèrent leurs journées à assurer l'après. Et à travailler à leur survie, une fois livrés à eux-mêmes, sans habitat solide, sans savoir où se réfugier, et sans nourriture, leurs rations étant bientôt épuisées. Ils découvrirent très vite un cours d'eau aux eaux cristallines. La faune locale était visible, mais les grands animaux, par bonheur, étaient rares. Les plantes comestibles presque toutes inconnues, à l'exception de quelques-unes que l'intelligence artificielle leur avait appris à identifier, photos à l'appui.

À quelques jours du départ de Fun 33A, les deux hommes s'équipèrent pour partir. Ils n'avaient plus rien à gagner en demeurant à l'abri de la navette qui allait les quitter. Ils emportèrent toute la nourriture qui restait et le matériel qui avait été mis à leur disposition pour traverser leur période de bannissement. Ils prirent la direction